

qu'il se prononcerait contre la séparation. Des troupes continuaient à s'avancer vers Bruxelles, et à prendre les positions les plus avantageuses, dans le cas où il leur serait nécessaire d'agir. L'extrait suivant donnera quelque idée de l'état de cette ville.

*Douvres, 23 septembre.*—Par le paquebot *Spitfire*, qui est arrivé d'Ostende avec la malle de Frandres, nous apprenons que les affaires dans les Pays-Bas prennent de jour en jour un aspect plus alarmant. On disait hier, que Bruxelles était dans un état d'embargo, ou qu'on ne pouvait ni y entrer ni en sortir, en conséquence des barricades qu'on y avait partout élevées. Il n'en était pas venu de malle à Ostende, comme à l'ordinaire.

Nous continuons le récit des insurrections ou des émeutes qui ont lieu successivement dans certaines villes de l'Europe, et de l'Allemagne en particulier. Si c'est pour imiter l'exemple des Parisiens que ces insurrections et ces émeutes ont lieu, il faut avouer que l'imitation est ordinairement assez grossière, et que les copies ne ressemblent guère à l'original. Aussi ces insurrections ont-elles lieu dans des pays où l'opinion publique n'a pu être éclairée par la presse périodique, ou y a été égarée par des écrivains exagérés. En France, au contraire, quoiqu'en dise le rapport des ministres au roi, du 25 juillet, la liberté de la presse n'avait point dégénéré en licence depuis la restauration, du moins chez les journalistes constitutionnels et nationaux; il y avait même eu des temps, où ces écrivains avaient été obligés de se renfermer presque exclusivement dans des questions de politique générale, questions les plus utiles à traiter peut-être, pour éclairer les peuples sur leurs droits et sur leurs devoirs. D'où, cette tactique politique qu'on n'a pu s'empêcher d'admirer chez les Français, et chez les Parisiens surtout, cette connaissance exacte du temps de l'obéissance, et de celui de la résistance légitime; l'art, en un mot, d'avoir et de paraître avoir raison, en laissant tout le tort réel et apparent à ses adversaires.

Nous ne pouvons pourtant pas voir du même œil les insurrections ou les troubles qui ont eu lieu dans différentes villes d'Allemagne. Qui ne verrait pas avec plaisir, par exemple, une révolution complète dans le duché de Brunswick, s'il est vrai que les Brunswickais gémissaient sous le joug d'une tyrannie plus oppressive et plus dégradante encore que celle de Ferdinand VII et de Don Miguel. Tout ce qu'il y a à regretter, c'est qu'il ait fallu que cette révolution fût commencée par la populace, et qu'il y eût, par conséquent, désordre et irrégularité dans le principe. Si le duc de Brunswick est détrôné,